

d'Etat pour la culture physique et les sports de ce pays vient d'interdire à ce club toute activité pour deux mois. Les responsables du club mêlés à ce trafic, ont été contraints de démissionner.

(N. R. L., Lausanne, 21. 8. 55.)

OU SONT LES « PURS » ?

Nous avons toujours eu un véritable doute quant à la qualité d'amateurs des coureurs cyclistes qui ne sont pas... professionnels. Ce championnat du monde (Frascati, Italie, juillet-août 1955) montre une fois encore que les amateurs (au vrai sens du mot) se font bien rares. Les Italiens ont été entraînés sur le circuit, suivis, couvés pendant deux mois environ. Les Français étaient à pied d'œuvre quinze jours avant la date fatidique (*Réd.*: Pourquoi pas ; quinze jours n'ont rien de prohibitif pour un amateur.) Il n'y eut donc en réalité, et sans rien enlever à triomphe des Italiens, qu'un seul et vrai amateur en

vedette, le Danois Eric Andresen, âgé de 23 ans et paysan dans les faubourgs de Copenhague.

(*Lelio Rigassi*, « Feuille d'Avis de Lausanne », 30. 8. 55.)

Où LE PROFESSIONNALISME VIENT AU SECOURS DE L'AMATEURISME !

Le Dr Ryotaro Azuma, président du Comité olympique japonais (et membre du C.I.O. pour ce pays) se fait beaucoup de soucis pour Melbourne. Le sport japonais ne reçoit en effet aucune subvention gouvernementale, et il faudra se débrouiller pour trouver les fonds nécessaires à l'envoi d'une délégation. Fort heureusement les organisations professionnelles japonaises viennent de faire savoir qu'elles abandonneraient une partie de leurs recettes pour la création d'un fonds olympique.

(Marcel Hansenne dans *l'Équipe* de Paris, 18. 10. 55.)

## A M A T E U R I S M E

vu par *Serge Lang*

de la « Gazette de Lausanne » (août 1955).

Formules vides. — *L'amateurisme ne pose pas un problème sportif, mais un cas de conscience. Il alimente les agendas des congrès sportifs aux quatre coins du monde. Les élites dirigeantes se penchent à longueur d'assemblées sur cette question et l'agitent comme un drapeau. Mais en dehors de ces forums, dirigeants et pratiquants, s'en soucient, semble-t-il, autant que de leurs premiers souliers à pointes.*

*Réd.* — Nous serions curieux de connaître l'opinion des fédérations internationales, qui ne cessent de se pencher sur ce problème, et en particulier celle du Lt-Col. R. H. Russell, secrétaire honoraire de l'Association inter-

nationale de boxe amateur, ou de M. Gaston Mullegg, président de la Fédération internationale des sociétés d'aviron. Ce dernier est en effet l'un des auteurs de la règle olympique sur l'amateurisme actuellement en vigueur, qui, si elle était suivie avec honnêteté, n'aurait plus besoin de subir les outrages du temps, comme l'exprimait le Baron de Coubertin en ces termes : « L'amateurisme, admirable momie qu'on pourrait transporter au Musée de Boulak comme spécimen de l'embaumement moderne ! Un demi-siècle a passé sans qu'elle paraisse avoir souffert des manipulations incessantes dont elle a été l'objet. »

## U N P E U D ' H I S T O I R E

COMMENT FUT CIMENTÉ L'ÉDIFICE DU C. I. O.

C'est de Coubertin qui parle : « Peu de jours après la clôture du congrès (23 juin 1894, Sorbonne. *Réd.*), nous nous assemblâmes Sloane (U. S. A.), E. Callot (France) et moi chez M. Bikelas (Grèce) qui avait un pied-a-terre à Paris rue de Babylone. C'est là que fut cimenté l'édifice du C. I. O. Bikelas ne voulait pas en accepter la présidence. Je tenais à l'idée d'une présidence mobile appartenant de droit à la nationalité de l'Olympiade prochaine. Bikelas n'aurait à exercer ses fonctions que jusqu'à la fin de l'année 1896 et je lui succéderais alors pour quatre ans. En attendant, j'exercerais un de ces « secrétaires généraux » plus intéressants que la plupart des présidences, car ce sont les chevilles ouvrières d'une administration active. »

On sait que Bikelas occupa le siège présidentiel pendant deux ans, avant de le céder, dès 1896, à de Coubertin qui le conserva jusqu'en 1925, date de sa démission. Les règles concernant la durée du mandat présidentiel avaient été changées entre temps.

LA CONCEPTION DE DE COUBERTIN AU SUJET DE LA QUALITÉ DES MEMBRES

1894 : « Le C. I. O. était composé de trois cercles concentriques : un petit 4 noyau » de membres travailleurs et convaincus ; une « pépinière » de membres de bonne volonté susceptibles d'être éduqués ; enfin une « façade » de gens plus ou moins utilisables, mais dont la présence satisfierait les prétentions nationales tout en donnant du prestige à l'ensemble. »